

## L'enseignement au Congo, un tremplin ou une carrière chez les jeunes: Enquête menée auprès des étudiants de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu

### [ Teaching in Congo, a springboard or a career for young people: Survey conducted among students of the Higher Pedagogical Institute of Kindu ]

*Pascal Kugana Ndasi*

Assistant, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Kindu, RD Congo

---

Copyright © 2020 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** In this study on teaching in the Congo, a springboard or a career for young people, we have set ourselves two objectives, in particular to grasp the way in which the graduating students of the first and second cycles of the Higher Pedagogical Institute of Kindu consider the education (in other words, discover the value they give to their world of work), and understand if they are ready to access it and want to stay there as long as possible despite the difficulties involved. We found in the light of our results that the young people surveyed consider teaching to be a job for life (career) and they show a desire to integrate the profession in order to stay there for a long time., notwithstanding the difficulties which surround this profession in the Democratic Republic of Congo and which make society consider as miserable, those who work there.

**KEYWORDS:** Teaching career, springboard, youth.

**RESUME:** Dans cette étude sur l'enseignement au Congo, un tremplin ou une carrière chez les jeunes, nous nous sommes fixés deux objectifs notamment saisir la manière dont les étudiants finissants du premier et du deuxième cycle de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu considèrent l'enseignement (autrement dit, découvrir la valeur qu'ils donnent à leur monde de travail), et comprendre s'ils sont prêts à y accéder et vouloir y demeurer le plus longtemps possible malgré les difficultés y afférentes. Nous avons constaté à la lumière de nos résultats que les jeunes enquêtés considèrent l'enseignement comme un travail pour la vie (la carrière) et ceux-ci manifestent une volonté d'intégrer le métier dans le souci d'y demeurer pour un long moment, nonobstant les difficultés qui entourent ledit métier en République Démocratique du Congo et qui font que la société considère comme misérable, ceux qui y œuvrent.

**MOTS-CLEFS:** Carrière enseignante, tremplin, jeunes.

## 1 INTRODUCTION

Le travail est une activité physique ou intellectuelle que la société exige ou que l'on impose en vue d'un but déterminé. Le plus souvent, il contribue à la bonne insertion sociale de l'homme en lui procurant une occupation régulière, qui le valorise par rapport à ses semblables et lui donne la possibilité d'accéder à l'autonomie financière [4].

Etant considéré à ce jour comme une valeur centrale dans l'évolution de l'homme, le travail concerne d'office toute catégorie de personnes; les gouvernants comme les gouvernés, tant jeunes que vieux. De part l'importance que requiert le travail, tous les gouvernants luttent pour la réduction du chômage dans leurs pays en assurant tant soit peu un emploi à leur population. Ainsi l'accession à un emploi préoccupe toutes les couches de la population.

En effet, de nos jours; le travail n'est plus une évidence. Il devient incertain et il évolue. Les postes changent ou se transforment et avec eux les compétences demandées. Mais avant même d'accéder à un emploi ou à un métier, se pose la question du choix et de la construction d'un projet clair et réalisable, aussi bien pour les salariés que pour les jeunes ou les demandeurs d'emploi. La réponse en termes d'orientation initiale ou en cours de carrière a pris la forme de conseil individuel [1].

Par ailleurs, le choix du métier est en effet une décision consciente, prise par l'adolescent à son propre sujet. L'univers des métiers, les caractères spécifiques de chacun d'eux constituent l'un des facteurs pris en compte dans cette décision et les représentations des professions plus ou moins stéréotypées [2].

Le même auteur précité avance que l'autre facteur qui pèse dans la décision, c'est le sujet avec ses aptitudes, ses intérêts, sa personnalité tels que lui-même les perçoit, non tels qu'un observateur objectif pourrait les évaluer. A ce niveau, une des tâches du conseiller est parfois justement d'aider l'adolescent à ajuster à la réalité l'idée qu'il se fait de lui-même.

Il est clair que les sociétés actuelles, par un processus d'individualisation, demandent plus qu'avant à chacun de construire par soi-même son identité. L'individualisation a pour résultat d'imposer à l'individu d'opérer par lui-même ses choix de vie, choix qui, par le passé, étaient davantage guidés par l'intégration à un milieu idéologique, professionnel ou social. D'un côté des projets identitaires des jeunes qui insistent sur l'importance du travail comme dimension importante du développement de l'identité et qui, de plus, ont besoin de cette référence plus urgemment qu'avant face à la dissolution des autres systèmes référentiels de l'identité; et de l'autre côté, une réalité sociale qui rend beaucoup plus difficile la réalisation de ces projets [1].

De ce fait, le jeune est appelé à choisir de lui-même son travail certes en se référant à son environnement. Le choix de métier se fait aussi en amont via le choix d'une filière d'étude pouvant conduire à cette fin. Ainsi donc, lorsqu'on se choisie une filière d'étude, on se fait d'idée sur l'avenir du travail susceptible à occuper à son terme. L'orientation scolaire est une orientation professionnelle à posteriori [5]. Ce qui signifie que ces choix résulteraient d'une confrontation logique entre la représentation des filières de formation et des métiers, et celles que le jeune se fait de lui-même [3].

Ceci justifie le fait que les étudiants se représentent forcément l'emploi qu'ils pourront occuper après leurs études. Et c'est tout à fait logique que ceux de l'Institut Supérieur Pédagogique puissent en premier lieu penser à l'enseignement étant donné qu'ils en sont du domaine.

Comme dit ci-haut, avec l'évolution de la société, le monde du travail connaît des transformations à tous les niveaux y compris celui de l'enseignant. Les travailleurs (enseignants) subissent à leur tour cette évolution tant bien que mal. Les difficultés dans lesquelles les organisations étatiques se retrouvent touchent aussi manifestement le travail de l'enseignant et font que celui-ci (travail de l'enseignant) perd de plus en plus son prestige.

A cet effet, il se remarque dans notre société congolaise, plus particulièrement en Province du Maniema, dans la ville de Kindu que; après le diplôme de licence ou de graduat, les jeunes qui se lancent dans la recherche de travail, dans la plupart de cas, se plongent d'abord dans l'enseignement car le monde de travail est trop saturé en République Démocratique du Congo, où le chômage bat record. Malgré leur formation qui n'est pas forcément compatible avec l'enseignement au secondaire, ceux-ci y vont néanmoins pour y retrouver tant soit peu un moyen de survie dans un premier temps.

S'ils peuvent se retrouver dans l'enseignement, c'est en ayant en tête l'idée de le quitter le plus vite possible; pour plusieurs raisons entre autres faute d'une bonne rémunération pour un travail ardu et exigeant, les conditions de travail non confortables, ... mais encore et surtout la non considération dudit métier par la population (un enseignant est pris pour misérable dans la société). Les jeunes considèrent celui-ci comme un emploi pouvant les aider dans un premier temps tout en cherchant celui qui paraît plus décent que ce dernier. Donc l'enseignement est vu par ceux-ci comme un métier d'attente.

Au regard de tout ce qui précède et des difficultés qui entourent ce travail, une attention particulière est focalisée sur les étudiants finissants du premier et deuxième cycle de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu. Jeunes comme tous les autres, dans la même contrée, mais étant du domaine de part leur formation, nous avons estimé que ces derniers peuvent avoir une autre considération au métier d'enseignant. Telle est l'idée maitresse autour de laquelle s'articule cette recherche.

Ainsi, nous voulons comprendre la manière dont les jeunes étudiants finissants du premier et deuxième cycle de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu considèrent-ils le métier d'enseignant et si à leur tour, souhaitent ou non, y aller pour demeurer et en faire leur carrière étant donné qu'ils sont formés pour ce travail; soit qu'ils projettent s'y rendre pour un laps de temps malgré qu'ils en soient du domaine.

Ceci suscite en nous des interrogations suivantes:

- Comment est-ce que les étudiants de l'Institut Supérieur Pédagogiques de Kindu considèrent-ils le métier d'enseignant ?
- Etant donné que c'est le lieu approprié pour leur travail de par la filière d'études suivie, acceptent-ils d'y accéder et y demeurer longtemps malgré les difficultés y afférentes ?

Tenant compte de notre préoccupation ci-haut évoquée, notre objectif dans cette étude est de comprendre la manière dont ces étudiants perçoivent le métier de l'enseignant. Concrètement, il s'agit de:

- Saisir la manière dont les étudiants finissants du premier et du deuxième cycle de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu considèrent l'enseignement, c'est-à-dire découvrir la valeur qu'ils donnent à leur monde de travail;
- Comprendre s'ils sont prêts à y accéder et vouloir y demeurer le plus longtemps possible malgré les difficultés y afférentes.

De ce qui précède, nous pensons que:

- Les étudiants de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu donneraient de la place de prestige à l'enseignement et le considéreraient comme un travail noble étant donné que c'est un métier où l'on s'occupe de l'éducation de la jeunesse sans lequel toute l'humanité serait détruite;
- Ceux-ci seraient prêts à y accéder et y demeurer le plus longtemps possible étant donné que c'est leur lieu de travail par excellence, et ce travail est une vocation pour eux; malgré les difficultés y afférentes ainsi que la considération lui réservée par la société actuelle plus particulièrement celle de Kindu.

Notre détermination à réaliser ce travail repose sur le fait que le métier de l'enseignant qui est si noble perd de plus en plus sa valeur et la jeunesse s'en désintéresse alors qu'elle est appelée à prendre la relève dans les jours qui viennent. Ainsi en nous tournant vers les étudiants finissants de l'Institut Supérieur Pédagogique, nous cherchions à comprendre effectivement si une frange de ladite jeunesse aime encore l'enseignement et, fournir des éléments pouvant aider tant soit peu les dirigeants politico-administratives dans la redynamisation de ce secteur de travail et le rendre le plus attirant pour la jeunesse.

## 2 CADRE CONCEPTUEL

### 2.1 CARRIÈRE ENSEIGNANTE AU CONGO

La profession d'enseignant est de moins en moins convoitée par les jeunes de la République Démocratique du Congo. Jour après jour, année après année, les conditions de vie des enseignants se dégradent progressivement et la qualité de l'enseignement perd en qualité. C'est une situation générale au Congo [7].

Le Congo a certainement un grand nombre d'enseignants qualifiés pour exercer cette profession mais malheureusement qui ne s'en intéresse pas ! C'est en fait une conséquence de la vie difficile des enseignants. Le métier ne fait plus rêver les jeunes. Devenir enseignant de l'école primaire ou du secondaire peut même être un cauchemar pour certains et une déconsidération dans la société. Les jeunes censés assurer la relève se montrent ainsi désintéressés. La surprise est que trop moins nombreux souhaitent devenir enseignant dans les jours qui viennent.

Des nombreux enseignants n'ont pas choisi ce métier par gaité de cœur. D'ailleurs, en République Démocratique du Congo, l'enseignement est comparable à une salle d'attente pour beaucoup. L'expression veut dire tout simplement qu'on enseigne en attendant de décrocher un boulot plus intéressant. Ainsi donc, si l'on peut améliorer la dimension salariale des enseignants, améliorer leur condition de travail serait aussi cruciale, car la rémunération à elle seule, ne suffit pas du tout pour motiver un individu en milieu de travail [7].

## 3 METHODOLOGIE

Cette recherche est une enquête réalisée sur terrain. Elle a eu pour population, l'ensemble des étudiants finissants du premier et du deuxième cycle de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu de l'année académique 2018-2019, étant donné qu'ils étaient à la porte de sortie pour un emploi futur mais encore qu'ils ont passé le stage de professionnalisation qui leur a donné la capacité de palper du doigt les réalités de leur monde de travail.

Pour la constitution de l'échantillon, nous avons recouru à la méthode non probabiliste en faisant usage d'échantillon occasionnel. Ainsi, 150 sujets ont constitué ledit échantillon (parmi lesquels 100 étudiants finissant du premier cycle et 50 sujets finissants du deuxième cycle). Nous avons utilisé un questionnaire pour la collecte des données. Nous avons recouru à

la seule technique de statistique basée sur le calcul des fréquences et de pourcentage selon la formule suivante:  $\% = \frac{f}{N} \times 100$  dont: %= Pourcentage, f= Fréquence, pour le traitement des données. Cette étude couvre l'année académique 2018-2019.

#### 4 PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Comme décrit ci-haut, nous avons fait usage d'un questionnaire de deux types pour la collecte des données. Chaque question a servi pour recueillir l'opinion des sujets. Ainsi, dans le traitement de celles-ci, elle s'est faite séparément, puis les réponses globales sont présentées à la fin.

##### 4.1 VALEUR DU METIER D'ENSEIGNANT CHEZ LESDITS FINISSANTS

La question numéro un voulait découvrir la manière dont les étudiants se sont choisis l'Institut Supérieur Pédagogique comme lieu d'étude, car il n'existe plus de service d'orientation scolaire en République Démocratique du Congo. Il leur a été demandé ce qui suit: Qui vous a aidé à choisir l'Institut Supérieur Pédagogique pour vos études supérieures ? Les résultats auxquels nous avons abouti sont confinés dans le tableau qui suit:

**Tableau 1. Choix de l'Institut Supérieur Pédagogique pour les études**

Occurrences	Niveau d'étude				TOTAL	
	Graduat		Licence		f	%
	f	%	f	%		
Vous-mêmes	75	50	37	24,7	112	74,7
Vos pairs	25	16,7	13	8,7	38	25,4
TOTAL	100	66,7	50	33,4	150	100

Il ressort de ce tableau que 112 sujets soit 74,7% des personnes interrogées (respectivement 75 soit 50% de graduat et 37 soit 24,7% de licence) ont choisi eux-mêmes l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu pour des études; et 38 sujets soit 25,4% des personnes interrogées (dont respectivement 25 soit 16,7% sont de graduat et 13 soit 8,7% sont de licence) ont été appuyé dans le choix de cette institution.

Les résultats susmentionnés indiquent que la majorité de nos sujets (112 soit 74,7%) se sont choisis eux-mêmes ledit institut pour des enseignements supérieurs.

Nous avons voulu savoir par la suite, si lesdits étudiants étaient informés des débouchés de leurs études, en optant pour l'Institut Supérieur Pédagogique, étant donné qu'il n'existe plus de service d'orientation scolaire. Les observations qui découlent du dépouillement de la question numéro deux, apportent une lumière là-dessus en ce sens que tous nos enquêtés (100%) se disent avoir été informés suffisamment des débouchés des études à l'Institut Supérieur Pédagogique.

En effet, après leur venue à ladite institution, jusqu'à ce jour ayant maîtrisé tous les rouages de son fonctionnement, en étant conscient des débouchés de leurs études et le marché d'emploi saturé qui les attend, nous avons voulu savoir s'ils sont satisfaits de leur existence à cet Institut et en y poursuivant leurs études. Les résultats de la question numéro trois y apportent éclaircissement en ce sens:

**Tableau 2. Satisfaction des sujets dans leurs études à l'Institut Supérieur Pédagogique**

Occurrences	Niveau d'étude				TOTAL	
	Graduat		Licence		f	%
	f	%	f	%		
Oui	92	61,3	48	32	140	93,3
Non	8	5,3	2	1,3	10	6,6
TOTAL	100	66,6	50	33,3	150	100

La lecture de ce tableau indique que 140 sujets soit 93,3% (dont respectivement 92 soit 61,3% de sujets sont du graduat et 48 soit 32% de licence) se disent satisfaits des études à ladite institution; et 10 autres sujets soit 6,6% ne sont pas satisfaits de leur institution malgré qu'ils y sont pour leurs études.

Ainsi, les résultats ci-haut indique clairement que la majorité (soit 93,3%) de nos enquêtés sont satisfaits de leurs études qu'ils réalisent.

Il nous était important de vérifier si nos enquêtés avaient la maîtrise de leur lieu de travail par excellence étant donné qu'ils sont finissants de leurs cycles d'études et appelés à travailler. Les résultats de la question numéro quatre nous en donnent une précision en ce terme: tous les sujets enquêtés (soit 100%) connaissent parfaitement leur monde de travail.

Etant rassuré que ceux-ci maîtrisent bien leur monde de travail, avec toutes difficultés y afférentes, nous avons alors voulu savoir si les sujets enquêtés pouvaient envisager au sortir de leur formation, travailler comme enseignant, car c'est leur travail par excellence et pour lequel ils ont été formés. Les résultats à la question numéro cinq nous offrent une précision dans ce sens:

**Tableau 3. La volonté de travailler comme enseignant**

Occurrences	Niveau d'étude				TOTAL	
	Graduat		Licence		f	%
	f	%	f	%		
Oui	80	53,3	40	26,7	120	80
Non	20	13,3	10	6,7	30	20
TOTAL	100	66,6	50	33,4	150	100

La lecture de ce tableau nous indique que 120 sujets soit 80% de nos enquêtés (dont respectivement 80 soit 53,3% sont du graduat et 40 soit 26,7% de licence) préfèrent bien travailler comme enseignant au sortir de leur formation, et 30 autres soit 20% de nos sujets (dont 20 soit 13,3% de graduat et 10 soit 6,7 de licence) pensent faire autre travail que l'enseignement pour lequel ils sont formés.

Il s'observe donc que la plupart de nos enquêtés (120 sujets soit 80%) sont prêts à travailler comme enseignant au secondaire, au terme de leur formation.

Les sujets enquêtés, ayant accepté qu'ils envisagent travailler comme enseignant dès la fin de leurs études, soutiennent leur position par des raisons qu'ils avancent en ces termes:

**Tableau 4. Raisons de ceux qui envisagent enseigner**

RAISONS	f	%
Bonne éducation des jeunes	75	62,5
Carence d'enseignants qualifiés	45	37,5
Métier noble	15	12,5
Passion pour l'enseignement	10	8,3
TOTAL	120	-

Les résultats de ce tableau nous indique que, parmi les sujets ayant accepté d'enseigner en premier lieu, ils avancent comme raisons: la bonne éducation des jeunes 62,5%, la carence d'enseignants qualifiés 37,5%, un métier noble 12,5% et la passion pour l'enseignement 8,3%.

Comme exprimé ci-haut, certains de nos sujets n'étant pas prêts à œuvrer comme enseignant (soit 20%); ils avancent certains arguments que nous résumons dans le tableau ci-dessous:

**Tableau 5. Raisons de ceux ne voulant pas travailler comme enseignant**

Occurrences	f	%
Travail ardu	26	86,7
Rémunération dérisoire	15	50
TOTAL	30	-

Ce tableau nous indique comme raisons suivantes de ceux ne voulant pas travailler en premier lieu comme enseignant: un travail ardu 86,7% et une rémunération dérisoire 50%.

Dans le souci de comprendre la considération que ceux-ci donnent au métier d'enseignant, au regard de leur jeunesse, étant plein d'ambitions; nous leur avons posé une question à cette fin. Les résultats de la sixième question révèlent ce qui suit:

**Tableau 6. Considération du travail d'enseignant**

Occurrences	Niveau d'étude				TOTAL	
	Graduat		Licence		f	%
	f	%	f	%		
Travail pour la vie	90	60	40	26,7	130	86,6
Travail temporaire	10	6,7	10	6,7	20	13,4
TOTAL	100	66,6	50	33,4	150	100

Les résultats contenus dans ce tableau révèlent que 130 sujets soit 86,7% (respectivement 90 soit 60% sont en graduat et 40 soit 26,7 en licence) de nos enquêtés considèrent l'enseignement comme un travail pour toute la vie, et 20 autres sujets soit 20% (dont respectivement 10 soit 6,7% sont en graduat et en licence) considèrent l'enseignement comme un travail temporaire.

Ces résultats indiquent clairement que de façon majoritaire (130 sujets soit 86,6%), nos enquêtés considèrent l'enseignement comme un travail pour toute la vie dès la fin de leur formation (une carrière).

En vue de comprendre s'ils accordent une place de primauté à leur métier noble qui est l'enseignement, nous avons voulu savoir s'ils accepteraient d'y travailler en premier. Il leur a été posé la question suivante: au terme de vos études, aimeriez-vous en premier lieu travailler comme enseignant ? Les résultats de la question numéro sept se résument dans le tableau qui suit:

**Tableau 7. Enseignement comme premier métier**

Occurrences	Niveau d'étude				TOTAL	
	Graduat		Licence		f	%
	f	%	f	%		
Oui	85	56,7	42	28	127	84,7
Non	15	10	8	5,3	23	15,3
TOTAL	100	66,6	50	33,4	150	100

Les résultats dans ce tableau nous indiquent que 127 sujets soit 84,7% (dont respectivement 85 sujets soit 56,7% sont de graduat et 42 soit 28% sont de licence) considèrent l'enseignement comme leur tout premier métier dès la fin de leurs études étant déjà à son terme; et 23 autres soit 15,3% (soit 10% de graduat et 5,3% de licence) pensent à autre métier que celui de l'enseignant.

Globalement, les résultats ci-haut nous indiquent clairement que nos sujets (127 soit 84,7%) accordent une place de prestige au métier d'enseignant et considère celui-ci comme leur tout premier travail qu'ils devront effectuer au sortir de leur formation.

#### 4.2 VOLONTE D'ACCESSION À L'ENSEIGNEMENT PAR LES FINISSANTS

A ce niveau, nous cherchions à comprendre si nos enquêtés (étudiants finissants du premier et deuxième cycle à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu) sont prêts à intégrer le monde d'enseignement et vouloir y demeurer le plus longtemps possible malgré les difficultés y afférentes.

Ainsi, à la question numéro huit, nous leur avons demandé ce qui suit: Etant donné que votre formation vous rend outillé pour l'enseignement au Secondaire, accepteriez-vous d'y aller ? Les réponses à cette interrogation sont résumées dans le tableau ci-dessous:

**Tableau 8. Acceptation d'intégrer l'enseignement au terme des études**

Occurrences	Niveau d'étude				TOTAL	
	Graduat		Licence		f	%
	f	%	f	%		
Oui	90	60	38	25,3	128	85,3
Non	10	6,7	12	8	22	14,7
TOTAL	100	66,7	50	33,3	150	100

La lecture de ce tableau nous indique que 128 sujets soit 85,3% (dont 90 soit 60% sont de graduat et 38 soit 25,3% de licence) acceptent d'intégrer le monde de l'enseignement secondaire, et 22 autres soit 14,7% (respectivement 10 soit 6,7% de graduat et 12 soit 8% de licence) disent le contraire.

Ayant la maîtrise des difficultés entourant le monde d'enseignement en République Démocratique du Congo lors de leur stage de professionnalisation, nous avons voulu savoir s'ils sont d'avis d'intégrer ledit métier, et d'y passer assez de temps car étant du domaine. Il leur a été demandé à la question numéro neuf ce qui suit: au regard des difficultés entourant le travail de l'enseignant Aimerez-vous d'y aller et y demeurer pour un long moment ? Les résultats ressortissants de cette interrogation se résument dans le tableau ci-après:

**Tableau 9. Intégrer et demeurer pour longtemps dans la carrière enseignante**

Occurrences	Niveau d'étude				TOTAL	
	Graduat		Licence		f	%
	f	%	f	%		
Oui	90	60	40	26,7	130	86,7
Non	10	6,7	40	6,7	20	13,4
TOTAL	100	66,7	50	33,3	150	100

La lecture de ce tableau nous indique que 130 sujets soit 86,7% des enquêtés (respectivement 90 soit 60% sont de graduat et 40 soit 26,7 de licence) projettent faire la carrière enseignante, et 20 autre sujets soit 13,4% pensent autrement c'est-à-dire que s'ils peuvent y aller, mais pas pour en faire leur carrière.

Globalement, il s'observe que la majorité de nos enquêtés (130 soit 86,7%) rêvent faire de l'enseignement leur carrière, c'est-à-dire y accéder et demeurer pour le plus longtemps possible.

## 5 DISCUSSION DES RESULTATS

Dans cette section, il est question de discuter nos résultats avec la littérature existante. Il ressort de nos investigations que la majorité de nos sujets (112 soit 74,7%) se sont choisis eux-mêmes l'Institut Supérieur Pédagogique pour leur formation. Tous nos enquêtés (150 sujets soit 100%) ont été informés suffisamment des débouchés des études à l'Institut Supérieur Pédagogique avant d'opérer leur choix. Les résultats de notre investigation nous indiquent clairement que la majorité (soit 93,3%) de nos enquêtés sont satisfaits de leurs études qu'ils réalisent dans ladite institution.

En rapprochant nos résultats à ceux de certains auteurs ayant enquêté sur l'accès à la carrière enseignante en formation professionnelle au secondaire, lesdits résultats vont dans un même sens car ceux-ci ont constaté au terme de leurs

investigations que la bifurcation vers l'enseignement professionnel est le fait d'un choix, ce que plusieurs indices ont confirmé. En effet, la majorité des enseignants estiment que l'enseignement n'était pas le seul débouché dans leur domaine de spécialisation, le tiers des répondants avaient planifié d'enseigner un jour et la majorité se trouve dans une situation où les enseignants avaient le goût de relever un nouveau défi professionnel [6].

S'agissant de la volonté d'exercer la carrière enseignante, il s'observe donc que la plupart de nos enquêtés (120 sujets soit 80%) manifestent la volonté de travailler comme enseignant au secondaire au terme de leur formation. Ceux-ci avancent comme raisons: assurer la bonne éducation des jeunes 62,5%, la carence d'enseignants qualifiés 37,5%, ils pensent que celui-ci est un métier noble 12,5% mais aussi la passion qu'ils possèdent pour l'enseignement 8,3%. A cet effet, les résultats de nos investigations indiquent aussi clairement de façon majoritaire 130 sujets soit 86,6% de nos enquêtés considèrent l'enseignement comme un travail pour toute la vie dès la fin de leur formation (une carrière). Il se remarque ensuite que nos sujets (127 soit 84,7%) accordent une place de prestige au métier d'enseignant et espèrent que celui-ci soit leur tout premier travail qu'ils devront effectuer dès la fin de leurs études.

Ces résultats rejoignent ceux auxquels ont abouti d'autres chercheurs, selon lesquels les sujets qu'ils ont enquêtés prennent des décisions, notamment celle de laisser un emploi stable pour enseigner [6]. Ceci prouve qu'ils ont la volonté d'exercer le métier d'enseignant et on peut prétendre dire qu'ils considèrent l'enseignement comme un métier noble.

En ce qui concerne l'intégration du métier d'enseignant, il ressort des nos investigations que 128 sujets soit 85,3% (dont 90 soit 60% sont de graduat et 38 soit 25,3% de licence) acceptent d'intégrer le monde de l'enseignement secondaire. S'agissant de temps à passer à l'enseignement, il s'observe que la majorité de nos enquêtés (130 soit 86,7%) rêvent faire de l'enseignement leur carrière, c'est-à-dire y accéder et demeurer pour le plus longtemps possible.

Bien que nous apportant une connaissance sur la considération qu'ont les jeunes du métier de l'enseignant en la ville de Kindu, cette étude a ses limites. Celles-ci sont dues notamment au choix méthodologique opéré.

Nous avons opté pour les étudiants finissants du premier et deuxième cycle pour nos enquêtes, mais il était important d'étendre la recherche en posant également la question aux jeunes étant déjà dans l'enseignement proprement dit. Ensuite, nous avons opéré le choix sur l'échantillon occasionnel qui ne nous permet pas de généraliser nos résultats sur toute la population de notre étude; lesdits résultats ne se limitent que sur ceux qui ont pris part effectivement à l'enquête. L'instrument d'enquête utilisé ne nous a pas fourni toutes les données possibles dans le sens de notre recherche, il a fallu réfléchir dans le sens de l'améliorer. Telles sont certaines insuffisances de la présente étude.

## **6 CONCLUSION**

En voulant mettre un point final à cette étude, il sied de rappeler ici notre double objectif assigné à cette étude notamment saisir la manière dont les étudiants finissants du premier et du deuxième cycle de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu considèrent l'enseignement (autrement dit, découvrir la valeur qu'ils donnent à leur monde de travail), et comprendre s'ils sont prêts à y accéder et vouloir y demeurer le plus longtemps possible malgré les difficultés y afférentes.

Pour réaliser ce double objectif et vérifier nos hypothèses, nous avons collecté les données à l'aide d'un questionnaire administré à 150 étudiants finissants du premier et deuxième cycle de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu de l'année académique 2018-2019.

Après analyse et interprétation des résultats, il sied d'affirmer que de façon majoritaire (130 sujets soit 86,6%), nos enquêtés considèrent l'enseignement comme un travail pour toute la vie dès la fin de leur formation (une carrière). Ceci veut tout simplement dire que ces jeunes considèrent l'enseignement comme un travail noble et celui-ci est un métier qui continue à avoir son prestige.

Au regard de ces résultats, notre première hypothèse selon laquelle les étudiants de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu donneraient de la place de prestige à l'enseignement et le considéreraient comme un travail noble étant donné que c'est un métier où l'on s'occupe de l'éducation de la jeunesse sans lequel toute l'humanité serait détruite, est confirmée.

S'agissant de la volonté et le temps à passer dans l'enseignement, il ressort de nos investigations que 128 sujets soit 85,3% (dont 90 soit 60% sont de graduat et 38 soit 25,3% de licence) acceptent d'intégrer le monde de l'enseignement secondaire. S'agissant de temps à passer à l'enseignement, il s'observe que la majorité de nos enquêtés (130 soit 86,7%) rêvent faire de l'enseignement leur carrière, c'est-à-dire y accéder et demeurer pour le plus longtemps possible. A la lumière de ces résultats, notre deuxième hypothèse est aussi corroborée.

Somme toute, Cette étude nous a permis de comprendre la manière dont certains jeunes particulièrement les étudiants de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kindu perçoivent le métier de l'enseignant. Même si ledit métier est de moins à moins désireux par les jeunes, néanmoins certains peuvent encore rêver devenir enseignant, si pas pour y gagner de fric, néanmoins à cause de sa noblesse ou carrément la passion que ceux-là peuvent avoir pour ce métier.

#### REFERENCES

- [1] Bernaud, J. et Lemoine, C., traité de psychologie du travail et des organisations, 3ème éd. Paris: Dunod, 2012.
- [2] Gadbois, C., Choix professionnel et conception de soi, Paris: Laboratoire de psychologie du travail de l'E.P.H.E, 2012.
- [3] Meunier, O., orientation scolaire et insertion professionnelle, Approches sociologiques. Lyon: Institut national de recherche pédagogique, 2008.
- [4] Sillamy, Dictionnaire de psychologie. Paris: Larousse, 2006.
- [5] Wenda, P., Orientation scolaire et professionnel. Paris: Harmattan, 2014.
- [6] Frédéric D., Chantal R., L'accès à la carrière enseignante en formation professionnelle au secondaire: le choix d'un espace professionnel, in Nouveaux cahiers de la recherche en éducation, Volume 11, numéro 1, 2008 available: <https://doi.org/10.7202/1017506ar> (August 15, 2019).
- [7] Ngandu, J., le métier d'enseignant n'intéresse plus les jeunes available: <https://habarirdc.net/metier-denseignant-ninteresse-plus-jeunes>. (May 24,2020).